



IVème COLLOQUE BABYLONE
Psychanalyse, littérature & art
organisé par la Revue Adolescence
et Les Séminaires BABYLONE



Photo : Alexis Mongelli

« Vérité et illusions à l'adolescence : terreurs et esquisses sauvages »

Vendredi 25 mars 2011

Institut mutualiste Montsouris
Amphithéâtre - Hall d'accueil - 42, bd Jourdan - 75014 paris
M° Porte d'Orléans, RER Cité Universitaire, Tramway : Montsouris

Comité d'organisation :
Les Séminaires BABYLONE (Dpt de Psychiatrie de l'IMM) et la REVUE ADOLESCENCE
Pr Maurice CORCOS & Pr Philippe GUTTON

STAND DE LA REVUE ADOLESCENCE PENDANT LE COLLOQUE

ARGUMENTAIRE DU COLLOQUE

Si on place le processus de subjectivation au cœur du travail psychique s'imposant à l'adolescence, la question centrale de la filiation met en relief cet âge charnière et carrefour, comme révélateur des complexités du processus d'identification : les identifications croisées sont perpétuellement interrogées et remaniées. Le degré d'autonomie de la psychogénèse et du développement reste éminemment relatif et variable. En découlent autant d'occasions et de nécessités de s'appuyer sur les exemples du passé, pour les imiter passivement en faux self, les chérir ou s'y opposer passionnellement, les refuser massivement jusqu'à l'exil de soi, en s'amputant de ses racines ou, les adapter en les nuancant pour s'en nourrir suffisamment. Et ce, en fonction de la qualité des acquis de l'enfance, des aléas du présent, et des anticipations de l'avenir qui se condensent dans cette « fièvre du temps » qu'est l'adolescence. [cf. l'intervention sur Rimbaud]

Pour les adolescents se réveille singulièrement à cette phase la problématique de l'écart narcissico-objectal, psychique et corporel, et bien sur affectif et sensuel, d'avec les objets parentaux. C'est cet écart qui leur impose d'explorer la « mêmété », l'in séparé, en le figurant via le comportement sur la scène corporelle [cf. l'intervention sur Roméo et Juliette]. Dans cette gestion nouvelle de la problématique autonomie-dépendance, c'est à cet âge dit « tendre » que se construit la monstruosité. Car les pensées, idées, et les affects que l'on se fait, et que l'on éprouve sont si vivaces et si vastes et l'ambivalence si accentuée par le désir de « se faire sans se défaire », de se parfaire sans se refaire, que tout prend d'immenses proportions. C'est le quantitatif, qui associé à l'ambivalence, orientent le vécu et les tentations vécues monstrueuses. [cf. l'intervention sur Balthus et Michael Jackson]

Programme :

9h30 – 11h

- Maurice CORCOS - Discutant : Gérard PIRLOT
- Rimbaud : on ne part pas ou le sang de l'exil

11h - 12h30

- Alejandro ROJAS-URREGO - Discutant : Anne-Marie SMITH
- Appelle moi seulement amour et je serai rebaptisé

12h30 Déjeuner libre

14h – 15h15

- Philippe GUTTON - Discutant : François RICHARD
- Les petites filles de Balthus

15h30 – 16h45h

- Silke SCHAUDER - Discutant : Denis BOCHEREAU
- Michael Jackson ou la métamorphose négative de l'adolescence
Notes sur « Thriller » (1983)

« RIMBAUD : ON NE PART PAS OU LE SANG DE L'EXIL »

Maurice CORCOS* - Discutant: Gérard PIRLOT**

Les fugues incessantes d'Arthur Rimbaud étaient une façon de figurer dans l'espace, la nécessaire distanciation d'avec sa mère (qui finira par le récupérer jusqu'à le déterrer et le réenterrer dans le caveau familial), et la nécessaire proximité avec son père disparu qu'il cherchera dans tous les villages-casernes. Dans cette activité circulaire qui comprends départ et retour, risque et joie du départ, besoin de retour ensuite, Arthur a pu goûter l'ivresse de la répétition des commencements et conclure « dans le brisement de la grâce croisée de violences nouvelles » qu'« on ne part pas ». Pressé de « trouver le lieu et la formule », le pubère « où circule le sang de l'exil et d'un père » s'est trouvé et perdu. Confronté au soleil noir de « la mère du devoir » qui a « le regard bleu qui ment », il a fui pour mieux revenir et succomber dans « la défaite sans avenir ». Il aura beaucoup marché pour « distraire les embaumements tragiques » et les répugnances malsaines, de telle façon à ne jamais être à la place où on l'attend, celle christique que lui imposait sa mère et qu'il n'a pu éviter une façon d'être « hors d'atteinte » pour éviter l'aliénation au désir inconscient « à tombeau ouvert » de sa mère et verser dans le point mort de soi. On quitte d'abord un lieu où l'on étouffe dans l'air toxique de ses géniteurs, mais on ne part pas en quête d'autre chose, pour un autre être sauf si on est assuré de partir avec ses objets ou ses valises et seulement si l'objet a donné le visa de sortie. Sinon, on ne fait que partir sur place.

* : Pédiopsychiatre, psychanalyste. PU-PH Chef du service de psychiatrie de l'adolescent et du jeune adulte de l'Institut Mutualiste Montsouris, Paris 14ème.

** : Professeur des Universités, Université Paris 10-Nanterre

« APPELLE-MOI SEULEMENT AMOUR ET JE SERAI REBAPTISÉ »

Alejandro ROJAS-URREGO* - Discutant: Anne-Marie SMITH**

« JULIETTE : (...) Roméo, enlève ton nom,
Et en échange de ton nom, qui n'est aucune partie de toi,
Prends-moi toute.
ROMÉO : Je te prends au mot :
Appelle-moi seulement amour et je serai rebaptisé ;
Désormais plus jamais je ne serai Roméo. »
(Roméo et Juliette. II, I, 89-92)

L'état amoureux à l'adolescence prend souvent la forme de la passion et les accents d'une tragédie. Il est aussi craint que recherché, non seulement en tant que retrouvaille et répétition, « réédition de faits anciens », mais aussi en tant que découverte nouvelle, dynamisme créateur, invention formatrice. Il représente désormais un second baptême, une nouvelle naissance qui doit parfois dénier la première. Aimer, c'est renaître. Se défaire, afin de mieux se refaire, se recréer. Au risque, bien entendu, de se perdre pour toujours.

L'état amoureux à l'adolescence s'impose à l'attention du psychanalyste. L'expérience clinique nous confronte parfois aux effondrements psychiques qui suivent aux déceptions amoureuses. Elles sont alors les révélateurs de la qualité des assises narcissiques des adolescents dont l'identité est en souffrance. Reviviscence plus que répétition. Dans ces situations où les représentations viennent à nous manquer, la littérature nous est souvent d'un grand secours. Elle peut nous permettre de commencer à mettre en mots une histoire qui n'en a pas.

Chaque poète, chaque écrivain a une vision personnelle de l'amour. Quelques-uns en ont plusieurs et certains, parmi eux, réussissent à les faire incarner d'une façon naturelle, vivante et crédible dans leurs personnages. Chacun de ces derniers est alors l'amour en personne et, pourtant, si différent des autres... Shakespeare est dans ce territoire un maître absolu.

Roméo et Juliette, sa pièce la plus régulièrement représentée, au même rang qu'Hamlet, souligne du début à la fin la présence des contradictions irrésolues dans l'amour. Vie et Mort. Jour et Nuit. Raison et Folie. Différenciation et Fusion. Amour et Haine. Signes et Caducité des signes. Naissance et Agonie...

Un peu partout dans le monde, les jeunes gens s'identifient encore et toujours aux adolescents de Vérone. Avec la présence immanente de la vie et de la mort dans leur amour, Roméo et Juliette finiront par découvrir que l'on peut aussi mourir d'aimer.

* : Psychiatre, psychanalyste, membre de la Société colombienne de psychanalyse (SCP), Directeur de l'Institut, Full Member de l'Association Internationale de Psychanalyse (API)

** : Essayiste, traductrice, universitaire, Anne-Marie Smith a une double formation en littérature et psychanalyse; elle enseigne la littérature et la traduction littéraire à l'Institut Catholique de Paris

« LES PETITES FILLES DE BALTHUS »

Philippe GUTTON* - Discutant: François RICHARD**

Jean Clair, spécialiste de Balthus, écrit en présentant l'exposition de 2008 "que l'essai qui oserait s'attaquer de front au thème de l'érotisme chez Balthus reste encore à faire". J'en tente l'expérience mettant en opposition deux modèles de processus psychiques :

- la sublimation concernant les moments de la créativité picturale,
- la perversion scopique inhérente au choix du modèle et à ses agencements peut être ici particuliers.

Le rapprochement avec d'autres Lolita semble pertinent. J'utilise dans cette analyse mon expérience de clinicien de l'adolescence.

* : Professeur des Universités, directeur de la revue Adolescence

** : Psychanalyste membre de la Société Psychanalytique de Paris, Professeur de psychopathologie à l'Université Paris Diderot.

« MICHAEL JACKSON OU LA METAMORPHOSE NEGATIVE DE L'ADOLESCENCE »

NOTES SUR LE CLIP « THRILLER » (1983)

Silke SCHAUDER* - Discutant: Denis BOCHEREAU**

Danseur de la grâce d'un Nijinski, d'un Babilée, d'un Fred Astaire, King of pop dont la disparition brutale, le 25 juin 2009, a déclenché un deuil planétaire sans précédent, homme sali par deux procès pour abus sexuel sur enfant, artiste hors pair à la personnalité trouble, Peter Pan, Jacko the Wacko ou Bambi - Michael Jackson fut un des êtres les plus fascinants, les plus effrayants de la planète. Ses clips musicaux exhibent un corps aux prouesses chorégraphiques et vocales stupéfiantes ; ses opérations de chirurgie esthétique, compulsivement répétées, l'ont transformé d'abord en un être à la beauté numérique, puis en un mutant sorti tout droit de quelque science-fiction macabre. Dismorphophobie ou aliénation au diktat de la beauté du moment ? Body art ou rupture, par un effacement grandiose de l'origine, avec toute filiation ? Comment lire la fascination que cet artiste exerce auprès d'un public tour à tour en extase ou horrifié ?

En quoi son plus fameux clip « Thriller » peut-il nous renseigner sur la métamorphose négative de l'adolescence, marquée ici de l'impossible accès à la génitalité ? Jackson y campe un adolescent amoureux qui, sous des assauts pulsionnels non psychisés, inintégrables, se métamorphose en un loup-garou à la sexualité vorace et bestiale, parti pour arracher à sa partenaire d'abord ravie, puis sidérée, non des cris de jouissance, mais des cris d'horreur. Pulsions de vie, pulsions de mort s'offrent une danse fascinante, doublée encore d'un jeu subtil sur les cadres narratifs et leur mise en abyme.

C'est la première fois dans son œuvre que Jackson met en scène des angoisses de type psychotiques, basées sur le morcellement, la dévoration et la défiguration, sa propre dismorphophobie ne cessant d'ailleurs de croître à partir de « Thriller », et augmenter toujours plus ses demandes de chirurgie esthétique destinée à le faire changer de visage au point d'anéantir toute ressemblance humaine. Tel un Dr Jekyll and Mr Hyde, il met en scène le clivage d'un Moi mis en échec par une pulsion non métaphorisée, impensable, déliée, dont il ne reste que la face abjecte de la destruction.

Nous pouvons repérer dans le making of de « Thriller » un moment de bascule quand les techniciens maquilleurs retirent à Jackson l'empreinte qu'ils viennent de prendre de son visage. Fasciné, il regarde ce masque blanc qui se détache de lui comme un idéal du moi incarné, un moi-peau neuve, un leurre identificatoire qu'il n'aura de cesse de poursuivre, pour fuir sa monstruosité supposée - celle que son père lui a signifiée en le traitant de « big nose », celle que la crise d'adolescence lui inflige en lui faisant perdre le statut d'enfant chantant avec une voix d'ange, idéal, adulé et hors sexe. Cette perte inélaborable et l'impossible accès à l'angoisse de castration aboutissent à la solution perverse, qui offre une brillance narcissique de rempart, face à la béance inopérable, insurmontable de l'absence du sujet à lui-même. Et si, après tout, « Thriller » était quand même un film d'amour ? Ou un film qui a en horreur le sexe ? Ou un film sur un amour horrible ? Ou un film sur l'horreur d'aimer ?

La communication sera ponctuée par des extraits de « Thriller » et des séquences du making of.

*: Maître de conférences-HDR à l'IED-Université Paris 8, responsable pédagogique du RESU Art-Thérapie, psychologue clinicienne, essayiste.

** : Psychiatre



Bulletin d'inscription

« Vérité et illusions à l'adolescence : terreurs et esquisses sauvages »

N° d'agrément formation continue :
11752416075

A retourner accompagné de votre règlement à l'ordre du GREUPP à :
Soline Godet - Revue Adolescence - 3 avenue Vavin 75006 Paris
revueado.colloques@yahoo.fr - Tél : 06 08 23 71 16

Tarifs :

☐ Inscription individuelle : 50 € ☐ Formation continue : 100 € ☐ Étudiant, demandeur d'emploi : 20 €

Nom : Prénom :

Profession : Organisme : Tél :

Adresse:

E-mail :